

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER

REPUBLIQUE FEDERALE  
DU  
CAMEROUN

VINGT ANS DE PECHE INDUSTRIELLE AU CAMEROUN

par

Joseph LAURE

Section de Nutrition  
B.P. 193 - YAOUNDE

B-20.459

7 OCT. 1966    Octobre 1971  
O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
N° : 20.459 18  
Cpte : B

CENTRE O.R.S.T.O.M. DE YAOUNDE  
SECTION DE NUTRITION

Claude CAVELIER, docteur en médecine, docteur ès-sciences, chef de section  
Simon CHEVASSUS-AGNES, ingénieur biochimiste  
Jean-Claude FAVIER, docteur en pharmacie, licencié ès-sciences  
Georges GALLON, technicien-chimiste  
Robert GUEGUEN, infirmier-major  
Ange JOSEPH, licencié ès-sciences  
Joseph LAURE, ingénieur nutritionniste  
Simone LE BERRE, pharmacienne  
Bernard MAIRE, maître en physiologie  
Vincent MESSINA, infirmier

Aides-chimistes et aides de laboratoire

Marcellin ABONA BIDE  
Josué-Lavoisier BOUMBAI MPOM  
Valentin LACTHIH  
Constantin MESSI  
Augustin NGOUHOUO  
Martin SAA  
Bernadette TABI

Pierre ATANGANA OVA  
François ESSIMBI ESSIMBI  
Crépin MENOUNGA  
Rémy NDJELLENG  
Justin OWONA  
Thomas SIMGBA

Secrétaires

Fidelis François ANYA

Jean-Marie ATANGA NGANDOE

## RESUME

Bilan de 20 ans de pêche industrielle au Cameroun, où le nombre d'unités et les tonnages débarqués ont crû très rapidement.

Le poisson frais ou conservé dans la glace est surtout consommé à Douala et Yaoundé. Le tonnage de cette pêche atteint 17 000 tonnes en 1970 et semble légèrement diminuer en 1971. La pêche et l'importation de poisson congelé sont respectivement de 5 300 et 3 400 tonnes en 1970 et sont en augmentation en 1971. Ce produit est largement diffusé à l'intérieur du pays, qui est loin d'être saturé en poisson. La pêche à la crevette qui a débuté en 1969 est presque exclusivement destinée à l'exportation, ce qui procure des devises au pays. En pleine expansion (940 tonnes pêchées en 1970 et probablement plus de 1 500 en 1971), elle devrait avoir un avenir prometteur.

En 1971, le tonnage de la pêche industrielle (importations exclues) atteindra probablement 25 000 tonnes, d'une valeur de plus de 2 milliards de francs CFA.

## SUMMARY

The article presents the state of industrial fishing in Cameroon after 20th year existence. During that time the number of fishing boats and the tonnage of fish caught have increased very rapidly.

Fresh fish or that conserved in ice is principally consumed in Douala and Yaoundé. The tonnage of this type of fish caught reaches 17 000 tons in 1970 and seems to decrease slightly in 1971. Fishing and the importation of frozen fish are of the order of 5 300 and 3 400 tons respectively in 1970 and are on the increase in 1971. This produce is largely distributed in the interior of the country, whose needs are still far from being satisfied. Shrimp fishing which started in 1969 is almost exclusively destined for export which earns foreign currency for the country. Its sound rate of growth (940 tons caught in 1970 and probably more than 1 500 in 1971) shows a promising future.

In 1971, the tonnage of industrial fishing (excluding imported fish) will probably reach 25 000 tons valued at more than 2 billions francs CFA.

## 1. INTRODUCTION

La pêche industrielle au Cameroun, uniquement maritime, s'élève à plus de 23 000 tonnes en 1970. Ce tonnage représente une valeur de 1,8 milliard de F CFA (1).

La pêche artisanale, difficile à chiffrer, serait de 15 000 à 35 000 tonnes pour la pêche maritime et d'estuaires et de 50 000 tonnes pour la pêche continentale. Cette dernière est très importante dans le nord du pays.

Les importations de stockfisch, après s'être stabilisées à un niveau assez bas, sont passées de 750 tonnes en 1968 à 1 400 tonnes en 1970. L'augmentation se poursuit en 1971. Les importations de conserves de poissons (surtout de sardines) sont redescendues en dessous de 1 000 tonnes après 1962, puis sont remontées à ce tonnage en 1970, mais diminuent en 1971.

## 2. EVOLUTION DE LA PECHE INDUSTRIELLE

Les premiers essais furent faits à Douala par des Allemands en 1912. Ils furent abandonnés, car l'entreprise ne s'avéra pas rentable. Ce n'est qu'en 1951 que commença vraiment la pêche industrielle au Cameroun. En vingt ans, celle-ci n'a fait que croître.

Le tonnage de poisson frais pêché était de 11 500 tonnes en 1968, quand le premier chalutier congélateur fut mis en service. Il atteint presque 17 000 tonnes, d'une valeur de 940 millions de F CFA, en 1970, mais ne sera probablement que de 15 750 tonnes en 1971. Cette baisse de production est en grande partie due à l'interdiction de pêcher vers les côtes du Gabon.

---

(1) 1 F CFA vaut 0,02 FF. Les valeurs sont calculées à partir des prix de vente par les sociétés de pêche ou d'importation.

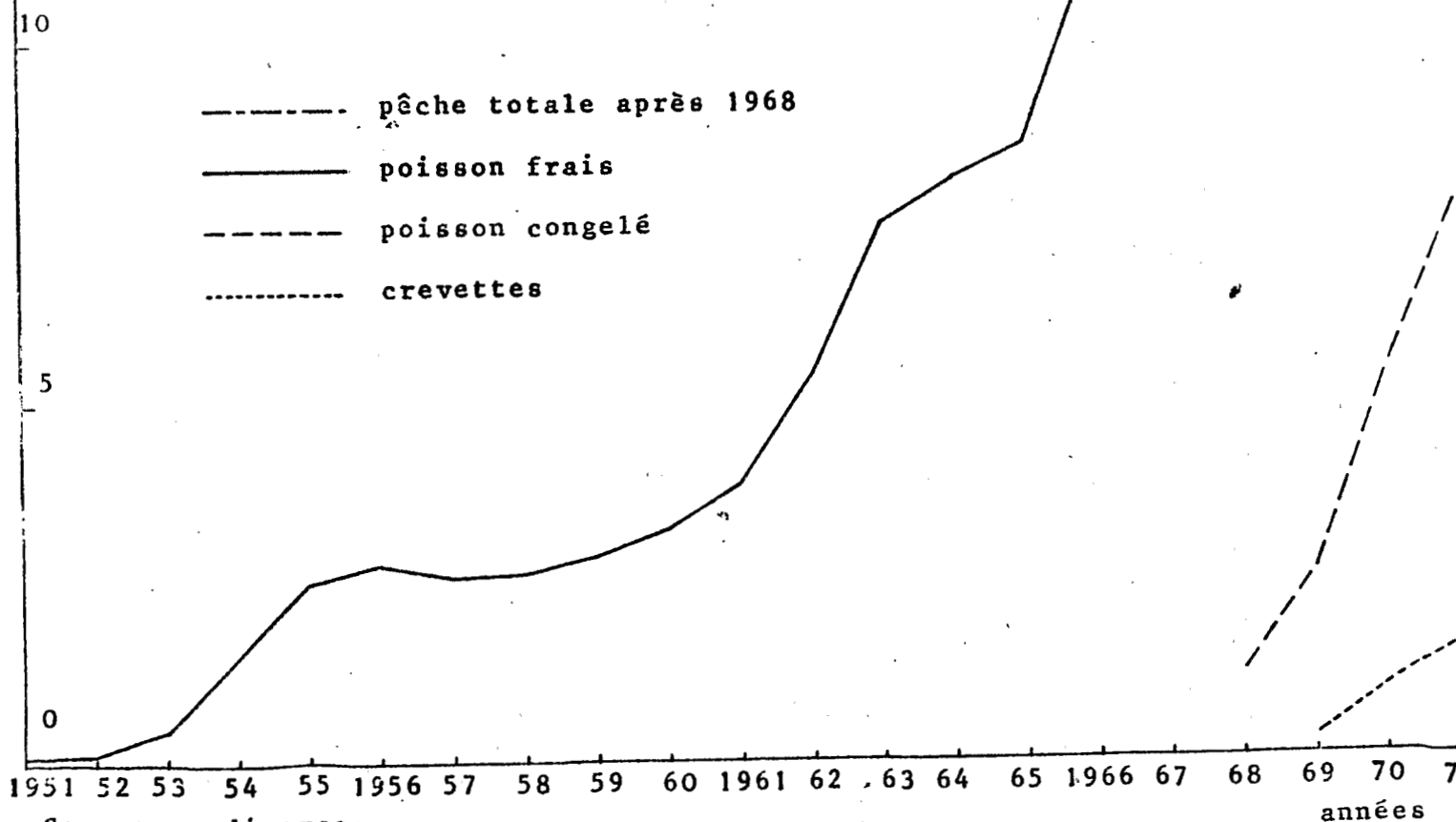
prises en  
milliers de  
tonnes

# EVOLUTION DE LA PECHE INDUSTRIELLE

année	nb. de bateaux utilisés fin déc.	poisson frais tonnes	poisson congelé tonnes	crevet- tes tonnes	total des prises après 1968
1951	1	60			
1952	3	120			
1953	3	480			
1954	6	1 500			
1955	7	2 500			
1956	9	2 750			
1957	8	2 553			
1958	8	2 610			
1959	8	2 860			
1960	9	3 220			
1961	9	3 819			
1962	15	5 335			
1963	15	7 436			
1964	16	8 077			
1965	17	8 515			
1966	20	11 239			
1967	19	11 558			
1968	22	11 511	1 179		12 690
1969	33	12 828	2 538	257	15 623
1970	36	16 910	5 312	943	23 165
1971(1)	37	7 202	3 862	695	11 759
1971(2)	40	15 750	7 720	1 530	25 000

(1) premier semestre

(2) estimations pour l'année



Sources : diverses

Le tonnage du poisson congelé pêché s'est rapidement accru pour atteindre 5 300 tonnes, d'une valeur de 440 millions de F CFA, en 1970. Il sera probablement de 7 700 tonnes en 1971. En 1970, le tonnage du poisson congelé importé est d'environ 3 400 tonnes, d'une valeur de 300 millions de F CFA.

Enfin, après des essais concluants, commença en 1969 la pêche à la crevette presque exclusivement destinée à l'exportation. Le tonnage de cette pêche s'accroît rapidement : 940 tonnes en 1970 et plus de 1 500 tonnes prévues pour 1971. En 1970, il représente une valeur de 380 millions de F CFA.

### 3. ETAT ACTUEL DE LA PECHE INDUSTRIELLE

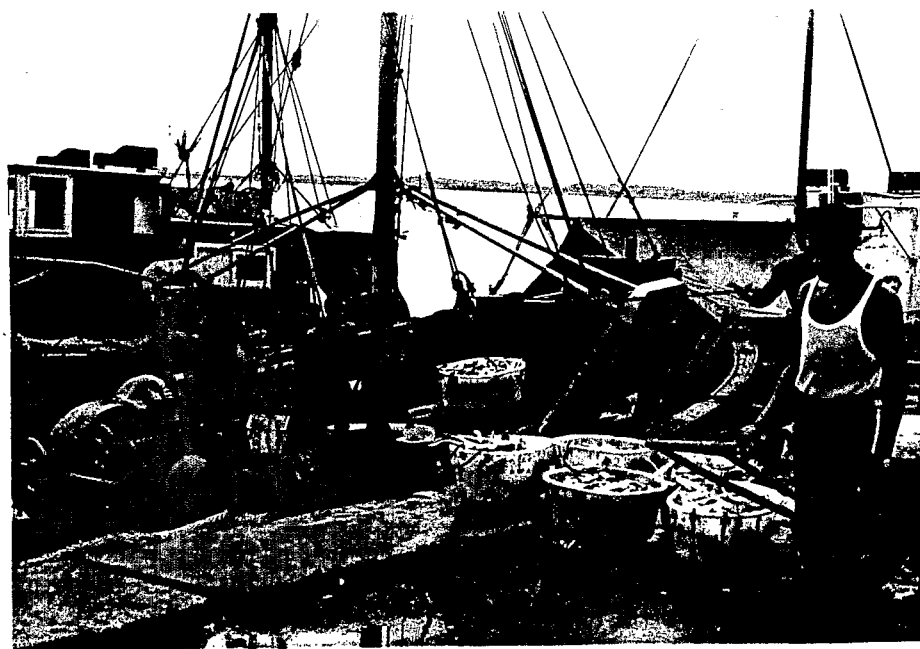
En août 1971, la flotille de pêche est de 40 unités. Elle se compose des 23 chalutiers (dont 1 sardinier) des sociétés de pêche fraîche de Douala (1). Ils ont plus de 10 ans et parmi eux 14 ont une coque d'acier, les autres de bois. Les autres bateaux sont plus récents : 2 chalutiers congélateurs à coque d'acier de la SIPEC (Société Industrielle de Pêches du Cameroun), 13 crevettiers dont 2 avec la coque en fibre de verre arrivés en août 1971 à la CRECAM (Crevettes du Cameroun), 1 bateau expérimental de la Direction des Pêches Maritimes et 1 chalutier arrivé à Kribi en juillet 1971 pour le compte de la SOCOPEK (Société Coopérative de Pêche de Kribi). Ce chalutier neuf est en bois avec la coque plastifiée. Au début de l'année 1971, le premier chalutier appartenant à un Camerounais coulait. Il en fut de même du chalutier basé à Victoria.

---

(1) Les établissements COTONNEC et Compagnie, les Pêcheries Camerounaises (PECAM), la Société Africaine de Pêche Industrielle (SAPI) et la nouvelle Société de Pêche Côtière à la Baleine (SOPECOBA).



Le port de pêche de Douala :  
en haut, un des chalutiers à coque d'acier ;  
en bas, déchargement du poisson d'un chalutier.



Les chalutiers de pêche fraîche allaient surtout vers le Gabon. Ce pays a repoussé la limite de ses eaux territoriales de 12 à 25 miles et n'y autorise plus la pêche. Ainsi, depuis août 1970, les bateaux du Cameroun ne vont plus dans ces parages. Par contre, les côtes du Nigéria, interdites pendant la guerre dans ce pays, sont à nouveau fréquentées par les unités du Cameroun. Ce changement de lieux de pêche a entraîné une stagnation et même une baisse du tonnage et la diminution des quantités de poissons de qualité. En particulier les prises de bars ont fortement diminué au profit d'espèces de moins bonne qualité : raies et friture. Cette dernière qui ne constituait que le tiers des prises dépasserait actuellement 40 et parfois 50 % de la production. Un sardinier est en service depuis avril 1971, mais jusqu'à présent les résultats de la pêche à la sardine n'ont pas confirmé les prévisions faites à ce sujet.

La SIPEC, avec 2 chalutiers congélateurs et 3 crevettiers qui ramènent aussi du poisson, a largement contribué à répandre la consommation du poisson congelé. En 1968, elle est venue concurrencer la SCPM (Société Camerounaise de Produits de Mer) qui importait déjà du poisson congelé pêché par des bateaux soviétiques. Les chalutiers de la SIPEC pêchent surtout dans l'Atlantique Sud, jusque vers le 22° parallèle. Cette société à participation camerounaise a investi un milliard de F CFA et devrait atteindre en 1971 un tonnage suffisant pour la rendre rentable. Le poisson congelé, bien que d'un prix supérieur au poisson frais ou conservé dans la glace, est vendu loin à l'intérieur du pays, grâce à une importante chaîne du froid.

La pêche à la crevette, dernière arrivée, est celle dont l'avenir semble le plus prometteur. Jusqu'en 1969, les chalutiers ramenaient une quarantaine de tonnes de crevettes



par an, en partie vendues sur place et en partie exportées. En août 1971, il y a 13 crevettiers en service : 10 appartenant à la CRECAM et 3 à la SIPEC. Les crevettiers pêchent dans le golfe de Guinée. Les deux sociétés exportent la presque totalité de leurs prises et toutes les deux projettent d'augmenter leur flotte crevettière.

#### 4. COMMERCIALISATION

Le poisson frais conservé dans la glace est débarqué au port de pêche de Douala. Une partie est immédiatement vendue. Le reste est reglacé, puis conservé dans des chambres froides. Le coefficient de glace (tonne de glace utilisée par tonne de poisson) varie de 1,5 pour le poisson vendu au débarquement à 1,8 pour le poisson reglacé et vendu 2 ou 3 jours après. Actuellement, l'approvisionnement des chalutiers en glace est satisfaisant. En 1967 et 1968, avant l'apport important de poisson congelé, le poisson frais était consommé pour 60 % à Douala et environs, 35 % à Yaoundé et environs et le reste dans d'autres villes de l'intérieur, surtout à Nkongsamba. En 1969 et 1970, la proportion de poisson frais expédié vers l'intérieur est tombée à 30 %. Pour les premiers mois de 1971, le pourcentage de vente à l'intérieur atteint 35 % (dont 29 % à Yaoundé). Ceci s'explique par l'augmentation du tonnage expédié vers l'intérieur et la diminution de la production. Le transport du poisson frais conservé dans la glace est presque entièrement effectué par chemin de fer, en wagons ordinaires.

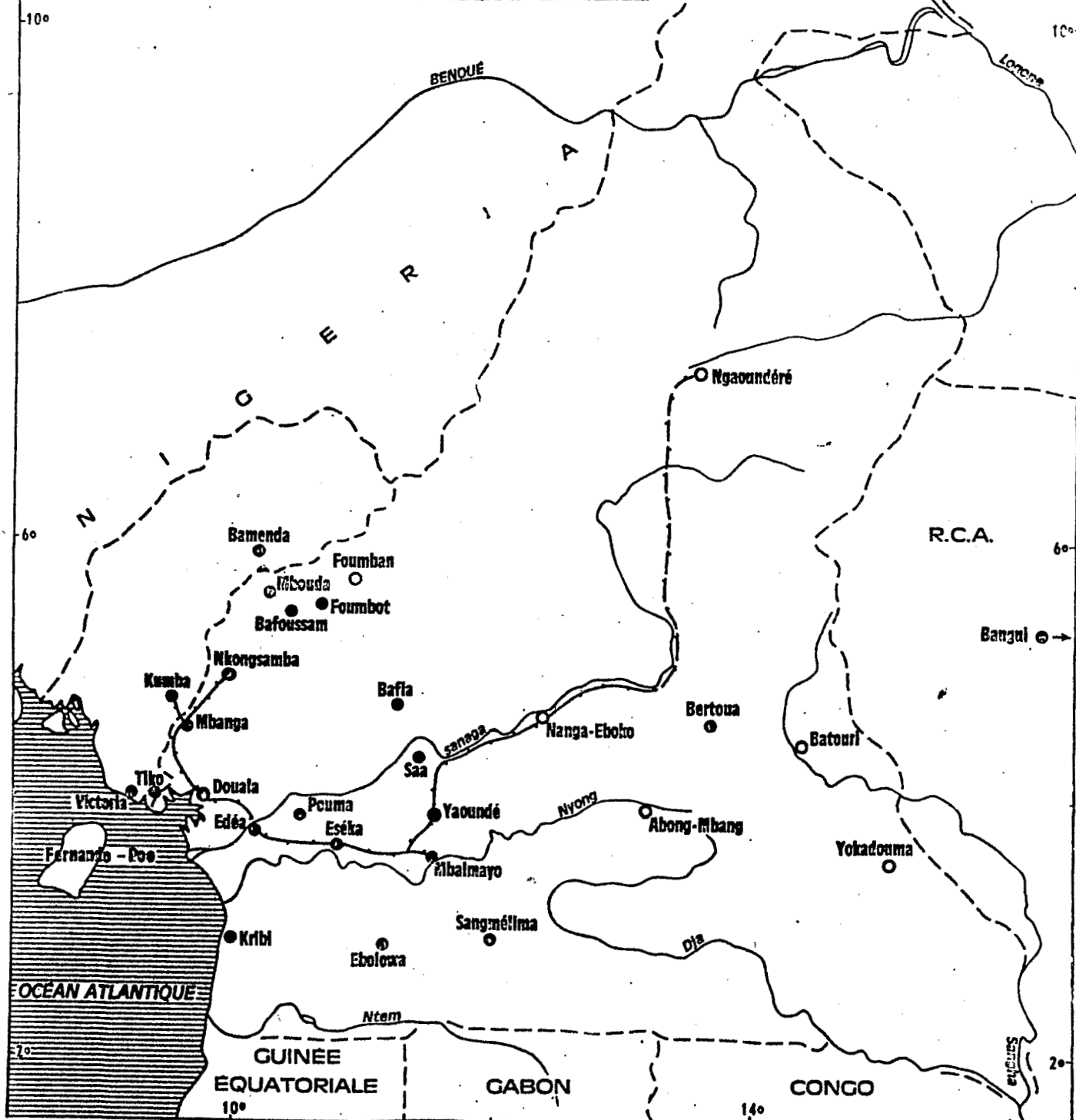
Le poisson congelé consommé au Cameroun provient d'importations par la SCPM et de la pêche de la SIPEC. La SCPM possède des chambres froides à Douala, Yaoundé et dans une dizaine de

10°  
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DU CAMEROUN

# CARTE DU RÉSEAU DE DISTRIBUTION DU POISSON CONGELÉ

- Chambre froide ou congélateur en service
- " " " " en projet

0 100 200 Km



gros centres. Jusqu'en 1968, cette société, la seule à vendre du poisson congelé, en vendait la moitié à Douala et l'autre moitié à l'intérieur du pays (dont 36 % environ à Yaoundé). En 1971, ne sont vendus à Douala que 20 % environ du poisson congelé (pêché par la SIPEC ou importé par la SCPM), une petite partie est exportée et tout le reste est expédié à l'intérieur du pays dont environ 20 % à Yaoundé. La SIPEC a de grandes installations de congélation et d'entreposage frigorifique (1 500 tonnes) à -25° C à Douala et des moyens de transport isothermes (6 camions et 3 wagons) pour répartir le poisson congelé dans une très grande partie du pays. Actuellement, la SIPEC possède 16 points de vente équipés de chambres froides. D'autre part, dans 4 localités elle a installé des congélateurs et projette de mettre des chambres froides ou des congélateurs dans d'autres villes. La production de poisson congelé pêché par la SIPEC a rapidement augmenté en quelques années. Avec le développement du réseau de distribution, l'amélioration des voies de communication et l'augmentation du pouvoir d'achat des populations de l'intérieur, cette production devrait encore pouvoir croître. Mais elle est aussi fonction des licences d'importation de poisson congelé accordées à la SCPM qui est directement en concurrence avec la SIPEC pour la vente.

La pêche à la crevette est presque exclusivement réservée à l'exportation sous forme congelée. Les deux sociétés ont des installations modernes permettant de fournir un produit d'excellente qualité. La CRECAM exporte surtout vers les Etats-Unis d'Amérique et le Japon, la SIPEC vers l'Espagne et le Japon.

## 5. PRIX

Le prix moyen de vente par les sociétés de pêche du poisson frais est depuis plus de 10 ans remarquablement stable. En 1967, il atteignait 57 F CFA. Il est de 56 F CFA pour le premier semestre 1971.

Les chalutiers congélateurs ainsi que les crevettiers rejettent à la mer les espèces de qualité inférieure (friture, raies, etc...) que conservent les chalutiers de pêche fraîche. D'autre part, les frais de conservation du poisson congelé sont élevés. Aussi le poisson congelé est vendu en moyenne plus cher que le poisson conservé dans la glace. Cependant, pour des espèces de qualité voisine, les prix restent du même ordre. Pour le premier semestre 1971, le prix moyen de vente par la SIPEC est de 82 F CFA le kg. La SCPM vend à un prix moyen de 89 F CFA le kg. Ce qui donne sur le total des ventes un prix moyen de 84 F CFA le kg de poisson congelé. La SCPM est favorisée, car elle achète les espèces de poissons en fonction des possibilités de vente, alors que la SIPEC doit vendre ce qu'elle pêche et ne peut pas contrôler la composition de ses pêches. C'est ainsi que les chinchards se vendent bien à condition qu'ils soient vendus en même temps que des dorades. Par exemple, en juin 1971, la SCPM a importé du poisson dans les proportions suivantes : 43 % de chinchards, 49 % de dorades roses, 5 % de merluchons et 2 % de merlus. La SIPEC pêchait pendant ce temps ces mêmes poissons dans les proportions suivantes : 45 % de chinchards, 16 % seulement de dorades roses, 25 % de merluchons et 8 % de merlus. Ces dernières proportions ne favorisent pas l'écoulement de la pêche sur les marchés. Cependant des campagnes publicitaires faites par la SIPEC semblent avoir fait augmenter les ventes de cette société.

Les crevettes se vendent à des prix élevés, voisins des cours mondiaux. De plus, les crevettes du Cameroun (essentiellement *Penaeus duorarum*) sont très appréciées, d'autant plus que la qualité en est sérieusement contrôlée avant l'expédition. La production du premier semestre 1971 a été vendue à un prix moyen de 400 F CFA le kg de crevettes entières. Les ventes se font surtout en dehors de la zone franc, ce qui procure des devises au Cameroun.

## 6. CONSOMMATION

Les zones actuellement ravitaillées au moins partiellement par le poisson de la pêche industrielle et par le poisson congelé importé sont peuplées de plus de 3 300 000 habitants, dont plus de 1 000 000 sont urbains au sens large du terme. En 1971, ces zones sont approvisionnées par des produits de la pêche artisanale estimée à 36 000 tonnes (dont 1 500 tonnes de pêche continentale), par des importations de stockfish et de conserves représentant environ 6 100 tonnes de poisson frais et par 27 100 tonnes de poisson de la pêche industrielle ou congelé importé. En moyenne, la consommation annuelle par habitant de ces zones est de 20,7 kg de poisson dont 8,1 kg, soit près de 40 %, de poisson frais ou congelé de la pêche industrielle ou d'importation.

Cette consommation est géographiquement très inégale. N'ayant pas de données suffisantes sur la consommation du poisson de la pêche artisanale, du stockfish et des conserves, nous ne considérerons dans ce qui suit que la consommation du poisson frais ou congelé de la pêche industrielle ou d'importation. En 1971, la consommation par personne et par an en est de 44 kg à Douala dont 19 % de congelé, de 34,5 kg à Yaoundé dont 34 % de congelé, de 19 kg à Nkongsamba dont 41 % de congelé et de 2,3 kg dont 96 % de congelé pour le reste de la population.

En supposant une consommation pour la population urbaine, située en dehors de Douala, Yaoundé et Nkongsamba (soit près de 500 000 habitants) égale à celle de Nkongsamba - tout le reste étant inchangé - nous obtenons déjà une consommation supplémentaire de 8 300 tonnes de poisson . Ainsi il reste encore des possibilités importantes de développement pour la pêche fraîche, mais surtout pour la vente de poisson congelé.

## 7. PERSPECTIVES D'AVENIR

Si un accord pour le chalutage vers les côtes du Gabon n'est pas conclu, il est à prévoir une stabilisation de la production de la pêche fraîche, sauf si la pêche à la sardinelle s'avérait rentable ; mais les essais actuels ne sont pas concluants. Le poisson frais continuera à être vendu presque uniquement à Douala, Yaoundé, Nkongsamba et le long des chemins de fer, à cause de la difficulté de conservation. Le prix stable de cette denrée en favorise la vente.

La production et la vente du poisson congelé devraient continuer à augmenter avec l'amélioration des voies de communications (chemins de fer et routes), l'augmentation du pouvoir d'achat des habitants de l'intérieur du pays et la pénurie, encore grande de poisson, accompagnée d'un désir des populations de consommer cette denrée. Il est cependant à noter que ce désir est beaucoup plus faible dans l'Ouest peuplé et à revenus relativement importants.

Si les cours mondiaux des crevettes restent suffisamment élevés, la pêche à la crevette se développera considérablement.

Un des obstacles au développement de la pêche industrielle est l'encombrement du port de Douala. Une partie des unités de pêche est obligée de s'amarrer au port de commerce. Ce problème dépasse d'ailleurs le cadre de la pêche et touche l'ensemble du port de Douala. Dans le troisième plan quinquennal du Cameroun, il est prévu une somme de 800 millions de F CFA pour l'aménagement d'un port de pêche, en amont de l'actuel.

Les différentes sources de poisson, pêche artisanale (poisson frais ou séché-fumé), pêche industrielle fraîche, poisson congelé pêché ou importé, stockfisch et conserves ne sont que partiellement en concurrence. Chaque forme de poisson a sa place auprès des acheteurs. A condition que les nouvelles quantités de poisson soient surtout vendues dans les zones encore insuffisamment approvisionnées et à un prix abordable, il ne devrait pas y avoir de gros problèmes de vente.

Les projets de conserverie et de fumoir industriel, tendant à remplacer le fumage artisanal, ne sont pas encore assez élaborés pour pouvoir être rentables dans un avenir immédiat. Il en est de même des projets de pêche au thon.

Dans les deux dernières sociétés de pêche (SIPEC et CRECAM), le Cameroun a une part du capital (1). Malgré le dernier échec de la société de pêche lancée par un Camerounais, il est à espérer que les nationaux auront une place de plus en plus grande dans cette activité, essentielle pour l'alimentation de la population, importante par le chiffre d'affaires et intéressante par la rentrée de devises grâce à l'exportation de crevettes.

## 8. BIBLIOGRAPHIE

Pour la rédaction de cet article, ont été consultés les statistiques de la Direction des Pêches Maritimes, celles des Services de la Marine Marchande, celles des Sociétés de Pêche et celles de la Direction de la Statistique ainsi que les

---

(1) Par l'intermédiaire de la S.N.I. (Société Nationale d'Investissement).

ouvrages suivants : Etude technique et économique comparée de la distribution du poisson de mer dans les pays de l'Afrique Centrale Atlantique - Cameroun - par Y. LAGOIN et G. SALMON, S.C.E.T.-Coopération, 1969, 153 p. ; Tableau de la population du Cameroun, section de géographie de l'O.R.S.T.O.M., Yaoundé, 3e édition, juillet 1971, 117 p. ; La pêche artisanale du littoral du Cameroun - Essai d'estimation quantitative - par J. LAURE, Le Cameroun Agricole, Pastoral et Forestier, nov-déc. 1968, n° 121, pp. 13-39 et La pêche industrielle au Cameroun, O.R.S.T.O.M., Yaoundé, janvier 1969, 126 p., du même auteur.